

LA CONFÉRENCE DE « TRIBUNE DU COMMUNISME »

LA conférence nationale de « Tribune du Communisme » s'est tenue samedi, à la Mutualité, en deux séances qui ont occupé l'après-midi et la soirée. Elle a réuni quatre-vingts militants dont la grande majorité représentait la région parisienne.

La discussion de l'après-midi a porté sur les deux textes qui avaient été soumis à la réflexion des camarades par l'envoi d'un numéro spécial de « Tribune du Communisme ». Le rapport politique du Bureau de Tribune a été dans l'ensemble très largement approuvé. L'analyse des causes de la crise de la démocratie a été approfondie par plusieurs interventions. Ce qui a été vaincu le 13 mai 1958, ce n'est pas le socialisme, c'est la démocratie bourgeoise traditionnelle impuissante à résoudre ses contradictions sociales, politiques et coloniales. Ce qui a été révélé le 13 mai 1958, et le 24 janvier 1960, ce n'est pas l'échec du socialisme en général, mais l'impuissance des deux partis traditionnels qui se réclament du socialisme en France et qui n'ont jamais été capables, ni en 1936, ni en 1945, ni depuis, d'ouvrir au pays la voie politique vers la libération sociale. D'où la nécessité d'une nouvelle formation, non pas pour ajouter un élément de division au mouvement ouvrier français, mais au contraire pour tenter de dépasser la scission désormais anachronique de 1920 et préparer, sur un programme adapté à la France d'aujourd'hui et de demain, le rassemblement nécessaire de toutes les forces socialistes de notre pays. A ce sujet, plusieurs camarades ont mis en garde la conférence contre le danger de l'anticommunisme. Et il est certain que face au pouvoir gaulliste, dont chaque semaine, chaque mois qui passe découvre davantage le caractère réactionnaire, l'unité tactique des forces de gauche en France est indispensable, et que le nouveau parti doit tout faire pour aider à sa réalisation.

Prendre appui sur les transformations actuelles

La fin de l'après-midi fut consacrée au rapport économique. L'expansion économique capitaliste et la modernisation technique de ces dix dernières années posent incontestablement des problèmes

nouveaux au socialisme français, sans pour autant bouleverser les données fondamentales de l'analyse marxiste. Mais celle-ci doit prendre appui sur les transformations qui s'opèrent dans la société industrielle et aussi dans les campagnes pour rallier au socialisme, c'est-à-dire à la socialisation des moyens de production, toutes les couches sociales progressives du pays, contre la propriété capitaliste, qui est non seulement le grand capital, mais aussi ses bases de classe dans la moyenne bourgeoisie rurale et urbaine. Ces données nouvelles ont une importance capitale, soulignée par les camarades de Tribune, dans l'organisation du nouveau parti, et dans la définition de ses alliances.

Après une suspension de séance à l'heure du dîner, la soirée fut occupée par la discussion du projet de discours que le camarade J. Poperen devait faire le lendemain au Congrès de fusion. Les interventions mirent en relief la condamnation catégorique et unanime du régime gaulliste, et la faillite politique des illusions du « gaullisme de gauche ». Pouvoir apparemment arbitral assiégé en réalité par les contradictions de la société française, le gaullisme apparaît de plus en plus impuissant à les résoudre, prisonnier qu'il est des forces les plus réactionnaires du pays, la hiérarchie catholique, l'armée, le grand capital. Et l'espoir qu'il alimenta de mettre un terme à la guerre d'Algérie s'amenuise de jour en jour. A ce sujet, plusieurs camarades insistèrent pour que fût bien soulignée la volonté du futur parti de lutter pour l'indépendance de l'Algérie, même si, à court terme, une solution de compromis pouvait apparaître possible et souhaitable à la gauche française. Et c'est en ces termes réalistes que fut formulée l'opinion de tous les camarades sur le problème algérien.

Résumons-nous : une bonne conférence, dominée par une discussion sérieuse et réaliste des problèmes politiques de l'heure actuelle et du socialisme de demain. J. Poperen devait, le lendemain, en dégager devant le Congrès de fusion les grandes lignes.

A. DELCROIX